

Pour très simple qu'elle soit, une vue de cet ordre bouleverse l'univers. La psychologie, la médecine y trouveront leur compte. Les biologistes avec leur microscope rappellent les astrologues avec leur lunette. Les microbes, qu'on tient pour des animaux, font avant tout *figure de forces*, de même que les émanations astrales. Un jour viendra où le médecin pourra formuler son diagnostic à la seule vue du visage du malade : un boiteux a nécessairement dans le visage quelque chose qui boite. Mais une trop grande sagesse risque de compromettre la paix du monde : les anciens détenaient de ces secrets et l'on a peut-être détruit la bibliothèque d'Alexandrie pour parer à un grand danger. Nous ne peinons aujourd'hui que pour retrouver les secrets perdus.

Derain parle avec émotion de ce *point blanc* dont certains peintres de natures-mortes du dix-septième, flamands, hollandais, rehaussaient un vase, un fruit. Ce point, toujours mystérieusement et admirablement placé, n'a pu être aperçu par eux. Il est en effet sans rapport avec la couleur de l'objet ou l'éclat lumineux et rien ne justifie sa présence en matière de composition. (On sait que les artistes en question fréquentaient les laboratoires d'alchimie.) Cette observation est capitale. Si l'on allume une bougie dans la nuit et qu'on l'éloigne de mon oeil jusqu'à ce que je ne puisse plus distinguer que sa flamme, la forme de cette flamme et la distance qui m'en sépare m'échappent. Ce n'est plus qu'un point blanc. L'objet que je peins, l'être qui est devant moi ne vit que lorsque je fais apparaître sur lui ce point blanc. Le tout est de bien placer la bougie.

Pourquoi, dans ces conditions, ne pas *signer* le cadre de carton noir qui se découpe sur le mur de chaux ? Le peintre est amené à regarder son modèle à travers une série de cadres rectangulaires semblables, de dimensions et de couleurs différentes. (Le premier soin de ceux qui possédèrent des tableaux fut de les faire encadrer.) Sans cet artifice, comment pourrait-il peindre le ciel qui s'étend de toutes parts au-dessus de lui ? Le cas de Matisse est assez édifiant : il se peint maintenant dans ses tableaux, en se plaçant par la pensée derrière lui-même. Derain n'est point tenté pour cela de signer le cadre noir. Il importe de *prouver*, démontrer, ce que le cadre ne fait pas. Si je le donne pour autre chose que pour l'image de ce à quoi je tends, perfection et mort il devient une figure satanique. N'oublions pas que nous sommes obligés d'en passer par la matière. Celle-ci vaut avant tout parce qu'elle nous désespère et parce que seul le désespoir n'est pas stérile. (Nous ne choisissons l'art que comme un moyen de désespérer.) C'est ce que Renoir a mieux compris que Cézanne : à quelque examen qu'on le soumette il